

tifs, de mauvais temps ou autres circonstances, ne trouveraient pas d'acheteurs immédiatement à leur arrivée. Jusqu'ici, cette maison ne s'est pas occupée du commerce des volailles, et n'a en conséquence aucun préjugé de commerce à surmonter ; et comme on le verra, elle possède de grands avantages pour placer sur le marché les volailles du Canada, et en disposer.

Voici comment on prépare aujourd'hui la volaille pour le marché anglais.

Les dindons et les oies doivent rester 24 heures sans manger, ou du moins jusqu'à ce que le jabot soit complètement vide, avant d'être tués. Les dindons doivent être saignés au cou, et il faut leur laisser la tête et les plumes ainsi que les entrailles. Les oies doivent être saignées de la même manière, mais on devrait les plumer, à l'exception des ailes, en leur laissant le duvet et les entrailles. Les oies ne doivent pas être échaudés, mais plumés. Toutes volailles devraient être tuées le jour précédent la livraison à l'acheteur canadien, de manière que la chaleur animale n'ait pas complètement disparu.

Les volailles doivent être empaquetées dans les caisses contenant chacune pas plus que 200 livres pesant, soit dix-huit ou vingt pièces. Chaque colis devrait être marqué du nombre de pièces, du poids de colis, et s'il contient des coqs ou des poules.

Il importe de se conformer aux instructions ci-dessus, vu que c'est ainsi que les volailles sont importées maintenant dans la Grande Bretagne.

ŒUFS

Le marché d'Angleterre pour la consommation des œufs est aussi illimité que pour les volailles. Les œufs canadiens peuvent être mis sur ce marché et facilement se vendre en toute saison de l'année où ils pourraient être livrés en bonne condition, sauf peut-être mai et juin, mois pendant lesquels il y a toujours une grande quantité d'œufs du printemps venant de l'Europe.

D'après mes observations personnelles, tant des œufs crus que cuits, je puis dire que les œufs canadiens peuvent être comparés avantageusement avec les œufs placés sur le marché anglais, quant à la grosseur, le poids et le goût. Sur ce point, je veux être compris que je parle avec assurance. Afin de faire face aux exigences du marché, je conseillerais aux expéditeurs, de faire autant que possible deux classes, c'est-à-dire, expédier les gros œufs et les petits séparément.

En examinant les envois venant du Canada, qui arrivèrent quand j'y étais, je les trouvai en bonne condition, les œufs n'ayant été aucunement avariés pendant le transport. Avant d'avoir été demandé par vous d'aller en Angleterre en cette mission, j'avais moi-même expédié des œufs qui furent vendus avant mon arrivée. J'en réalisai un profit d'au moins un centin par douzaine de plus que j'aurais pu obtenir dans le temps sur le marché des Etats-Unis.

Je remarquai que presque tous les œufs placés sur le marché anglais venant de pays européens étaient empaquetés dans de la paille longue généralement brillante

et nette, sauf dans quelques cas. Je suis en faveur de l'empaquetage dans de la paille coupée, et d'après mon expérience des quelques dernières années, je me propose de m'en servir dans mes envois à l'avenir.

ANNEXE — MÉMOIRE DES ENTREVUES A LONDRES

J'ai vu M. Brooks, de Brooks Brothers ; il dit que les dindons d'assez bonne qualité, valent aujourd'hui environ 7d. la livre, et les oies de 5d. la livre. En décembre et vers Noël, les prix pour les dindes s'affermissent considérablement, et les prix varient de 8d. à 1s., et atteignent même 1s. 2d. la livre dans certain cas exceptionnels — la grosseur et la qualité des pièces réglant entièrement le prix. Les prix des dindons italiens, hongrois et étrangers valent en moyenne environ 2d. la livre de moins que les meilleurs oiseaux anglais. Les oies qui se vendent le mieux varient entre 10 et 12 livres, tandis que pour les dindons plus ils sont gros plus le prix est élevé, pourvu qu'ils soient jeunes. La meilleure manière de les emballer est, dit-on, dans les caisses d'œufs, c'est-à-dire, environ 6 pieds de longueur, 2 de largeur et 11 pouces de hauteur. Ces caisses contiendraient 20 coqs convenablement empaquetés ou 30 poules. L'on conseille d'employer de la paille et du papier et les oiseaux ne devraient pas être gelés. M. Brooks croyait que si les oiseaux arrivaient en bonne condition, rien n'empêcherait le développement d'un bon commerce, mais il recommande fortement que de petits envois soient d'abord expédiés afin de pouvoir s'assurer comment ils font le trajet, et si le transport et l'empaquetage ne pourraient pas être améliorés de quelque façon, avant de faire de plus grands envois. Les messieurs Brooks exigent une commission de 5 pour cent sur toutes les ventes.

Ne pas trop embrasser mais persévérer.

On demandait un jour à un patron qui, de simple ouvrier, s'était élevé une petite fortune, comment il avait fait pour en arriver là.

« Mon moyen est bien simple, dit-il : je n'ai jamais voulu trop embrasser ; mais j'ai persévéré dans ce que j'avais entrepris. Ainsi lorsque j'ai gagné ma première pièce de quarante sous par jour, ce qui était beaucoup dans mon temps, je me suis dit : je vais économiser deux sous et je l'ai fait. Puis mes petites économies persévérantes faisait boulo de neige, j'ai pu les faire plus fortes, sans me gêner, à mesure que mes journées augmentaient, et une fois mis sur la voie de l'épargne, je n'ai plus eu besoin de me fixer une règle. J'économisais, j'économisais tant et si bien que j'ai pu mettre de côté, au bout de dix ans, quelques milliers de francs, avec lesquels je me suis établi et j'ai prospéré.

« Plusieurs ouvriers m'ayant demandé mon secret, je leur ai dit : ne prétendez pas d'abord faire trop d'économies ; ce serait un feu de paille qui ne durerait pas ; mais fixez-vous un chiffre d'économie faible que vous